

Toutefois, elle ne fut bien convaincue que lorsqu'elle eut déposé une à une dans un coffret, qu'elles remplissaient, toutes les pièces que papa avaient données contre ce bout de papier!

— Quelle parure désire ma Susy ? demanda la mère le lendemain au réveil.

— Un collier et un bracelet de corail avec fermoir en or comme Nelly Wilson, notre riche voisine.

— Tu peux te permettre bien plus, ma chérie ; des perles, si tu veux ?

— J'ai essayé le corail, ça me va mieux.

— Que comptes-tu faire de l'argent qui te restera ?

— Ce que tu me diras, maman.

Alors, un colloque à voix basse, presque mystérieux, s'engagea entre la mère et la fille. Ce qu'elles se disaient devait rouler sur un sujet triste, touchant aux épisodes émouvants, car le sourire avait quitté la bouche rose, et de grosses larmes tombaient sur les mains de la mère, très émue aussi, que l'enfant caressait avec une tendresse admirative et passionnée.

— Quel bon et doux serment vous exigez là ! et comme ce sera mieux que les diamants et les perles ! s'écria Susy tandis que sa mère lui rendait ses baisers, le regard humide, la physionomie radieuse de bonté et d'orgueil satisfait."

* * *

L'île, fertile entre toutes, se prêtait à la culture des plus riches denrées ; sucre, café, tabac, coton, fruits, épices et bois précieux. Des colons, de nationalités diverses, l'exploitaient avec plus d'intelligence et de profit que d'humanité envers les noirs qu'ils employaient.

Quoique un des moins rapaces et des moins durs, master Vanderbunt, le père de Susy, était loin d'apporter, dans ses rapports avec les noirs, les ménagements dont on use en Europe envers les animaux les moins bien traités.

Ne pouvoir soulager le sort de ces misérables était une souffrance continuelle pour l'âme tendre et généreuse de mistress Vanderbunt.

Orpheline sans fortune, elle avait gagné l'amour du riche colon par son idéale beauté, et le conservait par le charme